

1. pages 9, 13, 29, 40, 46, 48, 51, 58, 66, 73, 76 et 78
2. pages 11, 19, 33, 38, 43, 47, 54, 62, 68, 71, 74 et 77
3. pages 12, 16, 23, 37, 45, 50, 56, 60, 63, 70, 75 et 79

1.

Une division, une plus dix mille que j'aurai comptées
venant après, —
mais Vide n'est pas un nom d'ensemble.

Mais Réalité n'est pas nom de vide.

Si dans une communauté humaine, des états de langue sont
concrètement séparés, états de langue
auxquels nous appartenons, nos appartenances
sont multiples, elles sont exclusives les unes des autres et s'ajoutent
les unes aux autres. Aussi
chacun se sépare en lui-même.

Qui oublierait qu'il appartient à au moins un état de langue
peut cet oubli, —

quel oubli est défaite d'une réalité qui me serait donnée
en partage, et l'écart que je peux
à une réalité qui serait communément dicible.

Construire une réalité commune, est-ce
une tâche ? Surmonter le temps
de son épuisement, et
l'effacement de ses figures, penser
son humanité
et son inhumanité. Lorsque chacun de nous
est séparé d'une réalité qui nous serait donnée en même temps
qu'elle serait dicible par nous, —
lorsque sa défaite est notre épuisement, puis-je une langue, *une*
s'entend ?

(un codage est étendu à l'échelle d'un territoire et
l'unité linguistique abstraite d'un groupe
humain constituée, quand même
justement une domination linguistique continue
d'imposer son référent : quand même un état de langue
est l'instrument d'un pouvoir, l'objet de son exercice, un lieu
politique. Aussi
une même langue, que chacun parle
sur un territoire a ses foyers d'appartenance, une même
langue, que chacun parle dans une communauté humaine
est divisée.)

2.
UN ACCIDENT
DE LA CHASSE`

Était –ce doncx si o so si intersssant qu ecea
X é que
cela, uen oib
Un e ouverture ,?

à l'instanr atnt tant instaznt de dire un mot

PABN ! Apn ç !
Pab PAN !
tirer toujhous r, n'
h h n'
b abttre jamais
a
La c le ar le Le carnier bin vide', ah !
ien La litanier
litanie des poètes qui n'ont pas parlé depusi
l'aube s
els els Lzq luzernes
et les

3.

Les noms consonnantiques étaient
l'appareil de tout corps flottant, afin qu'il ne flotte pas
étale, si même les voyelles étaient
ondulatoires.

Sont-ils l'appareil d'une phrase qui vibrerait sinon, ils
sont les noms radicaux,
les fragments, les corps de matière
dure. Ils sont les noms imprononçables.

1.

Dialectes, jargons, parlars de pauvres ou de riches
(Pier Paolo Pasolini), —

quelle division des parlars est simple, lorsqu'un groupe
est divisé simplement, —

Si une communauté humaine avait multiplié
les divisions en elle, divisions
multiples mais complexes, nous pourrions la même
typologie des parlars
(un état de langue particulier
est aliénable. Une langue de pouvoir le domine et
obtient sa disparition :
disparaît la dimension affirmative,
disparaît la forme particulière.)

Mais donner sa force, mais la perdre, non pas
en pure perte : *quelque chose* autre advient à un autre que soi, —

sa force grandit, un rapport à lui
s'établit. Un voile
aura recouvert ce qui nous sépare d'un autre que soi, —
nous nous parlons ! À l'instant
une langue semblant commune
est disposée.

Disons : des objets singuliers s'imposent
à chacun, avec eux, les parlers
dont ils contraignent
l'état. Et
sont des objets généraux, pour tous,
et les parlers qu'ils
contraignent, —

la question n'est pas de dominer les mots, de renverser
la contrainte, si les mots généraux nous
dominent, mais
d'en tourner l'orientation, de dévoiler
un autre pouvoir, qui
me convoque, s'il revient à chacun
de rencontrer les parlers singuliers
auxquels il appartient.

Disons : un pouvoir politique gonfle une fiction,
laquelle a son départ : un état de langue général,
valant pour tous, auquel nous lier,
dispenserait chacun de découvrir les états de langue
qui le gouvernent, intérieurs, — alors,
je n'aurais pas à les parler.

(n'importent les manières, certes nombreuses
de séduire une foule, afin qu'elle aime
un même état de langue
qu'on lui aura présenté, tel amour conférant à cet état
sa généralité.)

On ne comptera pas les petits chefs, trop nombreux
s'y voient, à la place de celui
qui ferait le chef. Petit chef, qui d'abord refuse
de dire une phrase, une qui
lui serait propre. Celui-là
aussi marche à grands pas au-devant de la mort. Mais il se prive
d'entendre quelque bruit que ferait à ses oreilles
sa propre disparition. En sorte que
telle surdité, que sa certitude de n'avoir rien à entendre
projette hors le temps de vivre, à sa fin
lui revient, anticipée, et
l'accompagne à chacun de ses pas lorsque,
vivant pourtant, il parle.
Sourd, ainsi va-t-il,
détruit lui-même
et ignorant de la situation.

Mais un appel a été formé. Un appel à
ce qui me dispense de parler
les états de langue
auxquels j'appartiens. Pourquoi cette passion, —
telle logique de l'empêchement ?
Pourquoi cette maladie ?

3.

Nos phrases n'ordonnent pas les choses
au monde humain, lorsque les choses ne lui ap-
partiennent pas,
sauf à manquer la transparence des choses, —
nos phrases forment les noms,
les déforment, à nouveau
les forment : notre travail demande comment
fermer les noms à l'opacité humaine. Plutôt : comment
percer dans l'opacité du sens que les noms auront formée
et l'ouvrir à autre chose qu'elle.

Car la dissemblance paraît et ne peut être
abstraite des choses signifiées.

Car l'indissoluble unité d'un ordre
des noms et d'un certain partage de la réalité
est montrée : elle appelle
son bouleversement.

Nous rendons d'autres corrélations.

Nous présentons une physique des noms. Que l'œil voit.

Dont l'oreille perçoit le son.

Par notre méthode, nous marquons un intervalle
imaginaire entre un nom et une chose, —
entre une chose et un nom qui serait le *sien*,
et nous traversons l'espace sans cesse
autant qu'un autre que nous le marquerait
en refusant de le traverser.

À grande vitesse, nous provoquons des accidents.

Lettriques.

Au risque pris d'un désordre, — de lecture.

Le pouvoir des noms se défait sur les lettres, — des noms.

Les phrases ne commandent pas.

2.
LE »FUSIL EST À DEUX
COU^PS

Au jour dit,n la ille
la veille de l'ouverttre

u

Nso hpares nos phasese Nso phrases
OS no ont les
symp^tomes qu'elle s peyvent : ils serve,t à
quelzquev chose u n
quelque ;

onna

on az a

Z

L'image d'une espèce qiu apse passe

è

c'est

Le f c le f cteur Le factderu LE
facteru la le facteur x'

D'une accélération

